[1599_TJI_Coust] 001 Estime qui voudra, la vie heureuse

Présentation générale du poème

Titre de la piècePas de titre
Incipit non modernisé Estime qui voudra, la vie heureuse

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud

Ce document est une variation de :
[1579_Oeu_Pon] 330 Estime qui voudra, la vie heureuse

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation de l'exemplaire

Date1582
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttp://id.lib.harvard.edu/alma/990072230090203941/catalog
RemarquesLes strophes de cette pièce sont précédées de la mention : "Ils se peunent [[peuvent]] chanter à la mode des vers Italiens."

Transcription du poème

TexteEstime qui voudra, la vie heureuse,Franche & libre & dehors, de peine dure,De n’estre point le cerf, d’une amoureuse.
Quant à moy je croy estre en sepulture,
Tous cœurs ausquels amour ne fait demeure,Et n’y veut distiller sa vive cure.
Se peine qui voudra qu’à chacune heure,
Que les plaisirs d’amour succent nostre ame,A faire nous laissions chose meilleure.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/2310

Quant à moy si j’avois eu de Madame
Ce credit de baiser sa belle bouche,Je ne voudroy gouster d’autre ciname.
{A2v}Chagrine qui voudra & soit farouche,
Qu’apres long travail & longue peine,Rarement le plaisir d’amour nous touche.
Car par moy je sçay bien qu’à joye pleine
Nous ne pouvons aller par voye austere,Si l’obstiné vouloir ne nous y meine.
Et pense qui voudra qu’en tel affaire,
Quelque temps & labeur qu’on y despende,On n’aye en fin que dueil pour tout solaire.
Car par moy je sçay bien si l’œil amende
D’un sousris tout le mal qu’un desdain donneC’est pour le plus grand bien qu’amour nous rende.
Soit d’avis qui voudra, qu’on abandonne
Mille dons de l’esprit & de fortune,Cependant qu’à l’amour l’homme s’adonne.
Quant à moy, puis que suis cher tenu d’une,
Qui est tout mon honneur & richesse,A autruy je ne porte envie aucune.
Souvienne à qui voudra de la tristesse,
Et du dueil que l’on a pour recompenceDe servir loyaument une maistresse.
Quant à moy je n’ay point de souvenance,
De mal aucun d’amour qui me tourmente,Je ne sens que plaisir qui me devance.
{A3r}Et croye qui voudra que qui s’arreste
A l’amour tout le temps de sa jeunesse,Un tardif repentir en fin s’appreste.
Quant à moy jusqu’au bout de ma vieillesse,
J’aymeray de bon cœur celle qui m’ayme,Et s’il advient qu’un jour je la delaisse,Tranche ma vie alors la Parque blesme.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 001
FoliotationA2r, A2v, A3r
Présentation typo-iconographiquePas d’illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Campanini, Magda
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l’Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par Équipe Joyeuses Inventions Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021